

—Depuis qu'on ne t'avait pas vu, pourtant!... Et là-bas, chez toi, tout ça va comme vous voulez?

Mais la grand'mère demandait:

—Et notre Gabrielle?

Léopold Hamelin sentit approcher le moment difficile. Il sortit un cigare pour occuper ses doigts.

—Alors elle va bien, la petite?

Elle y revenait toujours, la vieille Marthe. On aurait dit qu'elle sentait que le mal était là.

—Eh! eh! Pas si petite!...

Une allumette flamba. Léopold alluma son cigare.

—Pas si petite... La preuve, c'est que nous la marions dans un mois.

—Gabrielle!...

Ils ne pouvaient pas s'imaginer qu'elle fût déjà une grande fille. Depuis si longtemps qu'ils ne l'avaient pas vue!... Jadis elle venait parfois, fillette aux mollets nus, aux menottes brunes tripotant tout, tirant les moustaches de grand-père, fourrant les lunettes de grand-mère au bout de son nez rose, puis petite demoiselle, accompagnée de son institutrice anglaise, déjà un peu pincée, un peu fiérote ne touchant plus à rien... Rares et courtes visites qui laissaient pour longtemps dans l'antique logis l'éclaircie de leur joli passage, des souvenirs de mots, de gestes, que les vieux se rappelaient longuement pendant leurs heures solitaires... Et quand on vint leur annoncer qu'elle allait se marier, ils restèrent un moment sans rien dire, la tête tremblotante, comme pour répondre: "Ce n'est pas possible!... non non..."

—Et avec qui la mariez-vous?

C'était le beau moment. Léopold voulut lâcher son effet, en coups de théâtre. Il les regarda tous les deux, un sourire d'orgueil dans sa barbe.

—Avec le comte d'Oberkampf.

Comme ça, en pleine poitrine.

Et il attendit, pour juger du coup.

Eh bien! non. Les vieux ne tressaillirent pas. Ça n'avait pas porté. Léopold vexé, se disait:

—Ils ne comprennent pas.

Et il pensait à la figure rayonnante de sa femme, à la manière dont elle prononçait: "M. le comte," à pleine voix, comme si elle ouvrait largement les deux battants d'une porte.

—Le comte?... Le comte?... Comment l'appelles-tu?

—Maurice d'Oberkampf.

—D'Oberkampf... oui... oui...

Un silence.

—Eh! eh! dit le père Hamelin, ça doit être un blanc, celui-là. J'aurais mieux aimé un des nôtres... Enfin! Qu'il la rende heureuse! C'est tout ce qu'on lui demande... n'est-ce pas? ma vieille Marthe. Nous serons tout de même contents d'accompagner notre petite fille le jour de son mariage.

Sur sa chaise, Marthe pleurait, avec l'attendrissement facile des vieillards. Des larmes roulaient tout le long de ses rides. Elle essuyait ses joues avec son tablier.

Léopold tortillait son cigare. Il avait peur de ce qu'il allait faire. Un sentiment de révolte lui vint contre sa femme qui l'avait chargé de l'odieuse mission. Un moment, il voulut partir comme ça, sans avoir parlé. Il songea: "Tant pis!... Elle dira ce qu'elle voudra." Cela le prenait parfois, ces sursauts de dignité indépendante. Mais toujours la crainte de l'autre lui venait, la vision de ces traits hautains et durs, l'autorité de cette femme orgueilleuse qui le dominait, qui entraînait sa volonté comme une barque perdue dans le courant d'un fleuve. Alors il ne se sentait plus la force de la lutte.

Sa faiblesse de caractère l'emportait fatalement, irrésistiblement...

—Écoutez... Je voulais vous dire...

Il attendit un moment, pour les préparer.

—Quoi, petit? Qu'est-ce qu'il y a?

—Nous avons tenu à vous annoncer immédiatement le prochain mariage de Gabrielle... Mais... Ce sera bien loin pour vous de venir à l'église... Il nous semble...

Il s'arrêta, bredouilla une minute, puis tout à coup:

—C'est très fatigant, ces journées de noce.

Il dit cela lestement, content d'avoir trouvé.

Le père Hamelin le regardait. Il commençait à comprendre. Il dit à sa femme:

—Allume la lampe. On n'y voit plus du tout.

Marthe se leva, alla prendre la lampe dans la pièce à côté. Les deux hommes restèrent seuls.

—Tu comprends... Il y aura beaucoup de monde... une cohue... Vous ne vous amuseriez pas là-dedans... Nous avons pensé...

Le père Hamelin l'interrompit brusquement, en coup de cravache. Il était debout, blême.

—Écoute, Léopold, quelqu'un est venu tout à l'heure jusqu'à la porte, puis s'est sauvé, comme un voleur... Est-ce que ce n'était pas toi?

—Mais non, mon père.

—C'était toi. Tu mens!

—Mais, mon père, je t'assure...

—Tu mens. Je te dis que c'était toi.

Le vieux s'était raidi. Sa haute taille se redressait dans l'ombre.

—C'était toi, envoyé par ta femme pour commettre un acte abominable... pour renier tes père et mère... Car c'est un reniement, ce que tu viens de faire là... Et tu avais eu encore un reste de pudeur. Tu n'osais pas entrer... Voilà pourquoi tu te sauvais dans la nuit... Léopold!

Le doigt levé, il montrait au mur une vieille peinture, un ancien tableau de famille, représentant un aïeul en tenue d'officier des chasseurs de la garde. Depuis cinquante ans, ce tableau était accroché là.

—Tiens! En voilà un qui t'a vu naître. Il t'a vu tout petit, comme ça, quand je te portais dans mes bras... Il t'a vu malade. Il a tout vu, tout ce qui s'est passé dans la maison... Maintenant, il te voit aussi, et il doit se dire: "On aurait bien pu me détruire plus tôt." Et tout ça, vois-tu, tout ça, c'est ta femme qui en est cause. Elle est mauvaise. Mais toi... ah! non, mon fils, je n'aurais jamais cru ça de toi.

Il ramassa vivement les billets laissés sur la table.

—Tiens, emporte ton argent! Ça me brûle les doigts. Et je n'en veux plus, entends-tu bien, je ne veux plus un sou.

La vieille Marthe rentra, la lampe à la main. Sur son bras elle portait une robe pliée, sentant le camphre de l'armoire. Elle posa la lampe sur le bord de la table, toute joyeuse.

—Regarde, Léopold, je viens de sortir ma robe de soie grise. Penses-tu que ça suffira pour la noce?

Le père Hamelin s'approcha d'elle, très calme. Il lui dit:

—Tu as eu tort de sortir ta robe... Elle ne te servira pas.

—Comment! Je ne la mettrai pas?

La vieille Marthe s'exclama:

—Et la noce de Gabrielle!...

Le père Hamelin posa la main sur son épaule, et très doucement, d'une voix ferme et grave:

—J'ai-toi, femme... Nous n'irons pas!

JEAN MADELINE.